

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [94] (2006)
Heft: 1506

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DR



Emmanuelle Joz-Roland

Vive la science!

Sommaire

4-5 International

Congé de maternité en Algérie: des satisfactions et des lacunes

6-7 Actrice sociale

Florence Amez-Droz,
Présidente du club de tchoukball
«Université Neuchâtel»

8-9 Deux pages de l'Inédite

12 Dossier

Sport: les femmes ne jouent pas dans la même équipe que les hommes

18-19 International

«Mom», l'espoir du Liberia

20-21 Religion

La place des femmes dans le bouddhisme

22 cinéma

DVD: WATER, de Deepa Mehta

23 Personnalité

Anita Garibaldi, pirate et guérillera

Prochain délai rédactionnel
le 10 janvier

J'aime la science. Pour toutes sortes de raisons, mais notamment parce qu'elle réconcilie des qualités apparemment antagonistes au nombre desquelles figurent la rigueur, la raison, l'imagination, le mystère et la poésie. La rigueur, parce que les scientifiques ne peuvent se contenter de vagues approximations ou de légères analogies pour découvrir des mécanismes ayant force de lois. La raison, parce que les scientifiques ne peuvent se permettre de soumettre la validité de leurs résultats à leurs seules élucubrations idéologiques ou totalisantes, ils doivent à un moment donné ou à un autre se confronter à la réalité: soit leurs allégations peuvent se démontrer et se révéler vraies, soit non. L'imagination, parce que lorsque l'on cherche, il faut émettre des hypothèses, avoir des intuitions et que, le plus souvent, les scientifiques découvrent ce qu'ils ne cherchaient pas. Le mystère, parce que quels que soient ses progrès, la science propose toujours plus de questions que de réponses. La poésie enfin, parce que la complexité du monde vivant et physique, la multiplicité de ses mécanismes et de ses formes entraînent l'esprit dans des voyages infinis, aussi sûrement que les métaphores ou les oxymores.

J'aime d'autant plus la science quand elle confirme ce que je crois vrai depuis longtemps et qu'elle fustige ce qui me paraît insensé depuis toujours. A ce titre, les travaux de vulgarisation de Catherine Vidal, neurobiologiste et directrice de Recherche à l'Institut Pasteur et membre du Comité Scientifique «Science et Citoyen» du CNRS, mettent beaucoup de baume à mon cœur¹. Enfin quelqu'une qui se sert de son savoir et de son autorité de scientifique pour remettre quelques pendules à l'heure : non, les hommes n'ont pas naturellement de meilleures capacités à se repérer dans l'espace. Non, les femmes ne sont pas

forcément prédisposées à mieux communiquer ou partager leurs émotions. Non, le mode de vie des hommes et des femmes des cavernes ne contribuent pas à expliquer nos comportement actuels. Mais oui, les différences entre les individus sont plus importantes que les différences entre les catégories et donc oui, la répartition des rôles dans nos sociétés est dictée par des habitudes idéologiques et historiques qui n'ont rien à voir avec la biologie ou la physiologie. Et oui, être un homme ou une femme d'un point de vue biologique n'a pas beaucoup d'autre signification que d'avoir un appareil génital masculin ou féminin et le patrimoine génétique qui va avec. Et même cette catégorisation-là peut se révéler trop contraignante puisque entre les deux cas clairs de femmes à la formule chromosomique XX et d'hommes à la formule chromosomique XY, il y a des variations, par exemple des femmes XY. Bref, viril et féminin sont des adjectifs vides de sens biologique et donc dépourvu de toute naturalité. Quelle liberté !

Reste maintenant à la société de devenir féministe pour que cette liberté que nous accorde la science devienne également une réalité culturelle et sociale. Et là, que de travail encore en perspective.

L'Emilie, je l'espère, apporte mois après mois sa contribution à cette noble entreprise et je fais confiance à son comité de rédaction et à ma remplaçante Virginie Poyetton pour continuer, durant les quatre mois que dureront mon congé maternité, à vous entretenir d'égalité des sexes et de progrès social.

¹ Catherine Vidal et Dorothée Benoit-Browaeys, *Cerveau sexe et pouvoir*. Avant-propos de Maurice Godelier. Éditions Belin, coll. Regards, 2005,

